
Sur la motion de Romme, la déesse de la Raison est conduite au bureau et s'assied à côté du Président, lors de la séance du 20 brumaire an II (10 novembre 1793)

Gilbert Romme

Citer ce document / Cite this document :

Romme Gilbert. Sur la motion de Romme, la déesse de la Raison est conduite au bureau et s'assied à côté du Président, lors de la séance du 20 brumaire an II (10 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) p. 711;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41990_t1_0711_0000_4;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

Ces deux sentiments se manifestent avec le plus grand enthousiasme; les cris de : *Vive la République!* redoublent; les bonnets et les chapeaux volent en l'air; le peuple se livre aux cris de la joie la plus pure.

La déesse de la Raison est placée au-devant de la barre, en face du Président. Le procureur de la commune de Paris s'exprime en ces termes :

Vous l'avez vu, citoyens législateurs, le fanatisme a lâché prise; il a abandonné la place qu'il occupait, à la raison, à la justice et à la vérité; ses yeux louches n'ont pu soutenir l'éclat de la lumière, il s'est enfui. Nous nous sommes emparés des temples qu'il nous abandonnait; nous les avons régénérés.

« Aujourd'hui, tout le peuple de Paris s'est transporté sous les voûtes gothiques frappées si longtemps de la voix de l'erreur, et qui, pour la première fois, ont retenti du cri de la liberté. Là, nous avons sacrifié à la liberté, à l'égalité, à la nature : là nous avons crié : *Vive la Montagne!* et la Montagne nous a entendus; car elle venait nous joindre dans le temple de la Raison. Nous n'avons point offert nos sacrifices à de vaines images, à des idoles inanimées : non; c'est un chef-d'œuvre de la nature que nous avons choisi pour la représenter, et cette image sacrée a enflammé tous les cœurs. Un seul vœu, un seul cri s'est fait entendre de toutes parts. Le peuple a dit : « Plus de prêtres, plus d'autres dieux que ceux que la nature nous offre.

« Nous, ses magistrats, nous avons recueilli ce vœu, nous vous l'apportons du temple de la Raison; nous venons dans celui de la Loi, pour fêter encore la liberté. Nous vous demandons que la ci-devant métropole de Paris soit consacrée à la Raison et à la Liberté. Le fanatisme l'a abandonnée; les êtres raisonnables s'en sont emparés : consacrez leurs propriétés. »

Ce discours a été couvert d'applaudissements.

Le Président a répondu :

« L'Assemblée voit avec la plus vive satisfaction le triomphe que la Raison remporte aujourd'hui sur la superstition et le fanatisme; elle allait se rendre en masse au milieu du peuple, dans le temple que vous venez de consacrer à cette déesse, pour célébrer avec lui cette auguste et mémorable fête : ce sont ses travaux et le cri d'une victoire qui l'ont arrêté. »

Un membre [CHABOT (1)] convertit en motion la demande des citoyens de Paris, que l'église métropolitaine soit désormais le temple de la Raison.

Un membre [ROMME (2)] demande que la déesse de la Raison se place à côté du Président.

Le procureur de la commune la conduit au bureau. Le Président et les secrétaires lui don-

nent le baiser fraternel au milieu des applaudissements.

Elle s'assied à côté du Président.

Un membre [THURIOT (1)] demande que la Convention nationale marche en corps au milieu du peuple, au temple de la Raison, pour y chanter l'hymne de la liberté.

Cette proposition est décrétée.

La Convention marche avec le peuple au temple de la Raison, au milieu des transports et des acclamations d'une joie universelle.

Rendue dans le temple de la Raison, on chante l'hymne qui suit, dont les paroles sont de Chénier, représentant du peuple, et la musique de Gossec :

Descends, ô Liberté, fille de la Nature ;
Le Peuple a reconquis son pouvoir immortel ;
Sur les pompeux débris de l'antique imposture
Ses mains relèvent ton autel.

Venez, vainqueurs des rois, l'Europe vous contem-
Venez, sur les faux dieux étendez vos succès. [ple];
Toi, sainte Liberté, viens habiter ce temple ;
Sois la déesse des Français.

Ton aspect réjouit le mont le plus sauvage,
Au milieu des rochers enfante les moissons ;
Embelli par tes mains, le plus affreux rivage
Rit environné de gâteaux.

Tu doubles les plaisirs, les vertus, le génie ;
L'homme est toujours vainqueur sous tes saints
Avant de te connaître il ignore la vie ; [étendards]
Il est créé par tes regards.

Au Peuple souverain tous les rois font la guerre ;
Qu'à tes pieds, ô déesse, ils tombent désormais ;
Bientôt sur le cercueil des tyrans de la terre
Les Peuples vont jurer la paix.

Guerriers libérateurs, race puissante et brave,
Armés d'un glaive humain, sanctifiez l'effroi ;
Terrassé par vos coups, que le dernier esclave
Suive au tombeau le dernier roi (2).

COMPTE RENDU du *Moniteur universel* (3).

Le Président. La Convention veut-elle entendre le département de Paris?

La députation est admise.

Dufourny, orateur. La race humaine est enfin régénérée, le fanatisme et la superstition ont disparu, la Raison seule a des autels; ainsi le veut l'opinion générale. Vous avez décrété que la ci-devant église métropolitaine de Paris, serait désormais consacrée à la Raison. Nous y célébrons une fête en l'honneur de cette divinité, le peuple vous y attend : la présence de la Convention

(1) D'après le *Moniteur Universel*.

(2) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 25, p. 128 à 131.

(3) *Moniteur universel* (n° 53 du 23 brumaire an II (mercredi 13 novembre 1793), p. 214, col. 1 et 215, col. 1). D'autre part, voy. ci-après, annexe n° 2, p. 722, le compte rendu de la fête de la Raison d'après divers journaux.

(1) D'après le *Moniteur universel*.

(2) *Ibid.*